



Module 3 : *Instrumentum laboris* / Partie II : Voies d'accès

Méditation par Révérend Timothy Radcliffe, O.P.,

Jeudi 10 octobre 2024

Aujourd'hui, nous commençons à réfléchir aux processus par lesquels l'Église change, aux itinéraires que nous devons prendre. Le texte étrange suivant peut nous aider à voir comment cela se produit : « Jésus quitta ce lieu et se rendit dans la région de Tyr et de Sidon. A ce moment-là, une Cananéenne de cette région sortit et se mit à crier : « Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David ; ma fille est tourmentée par un démon. Mais il ne lui répondit rien. Ses disciples s'approchèrent et le pressèrent en disant : « Renvoie-la, car elle ne cesse de crier après nous. » Il leur répondit : « Je n'ai été envoyé qu'en vue d'une seule chose : l'amour. Il répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. Elle s'approcha et s'agenouilla devant lui, en disant : « Seigneur, aide-moi. » Il lui répondit : « Ce n'est pas juste, mais c'est juste. Il lui répondit : « Il n'est pas juste de prendre la nourriture des enfants et de la jeter aux chiens. Elle dit : « Oui, Seigneur, mais même les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Jésus lui répondit : « Femme, grande est ta foi ! Qu'il te soit fait ce que tu veux. Et sa fille fut guérie sur-le-champ » (Matthieu 15 21 - 28).

À première vue, il semble que Jésus soit impoli en la traitant de chien. Il ne fait une exception pour sa fille qu'en raison de sa foi personnelle. Je ne suis venu que pour les brebis perdues d'Israël... d'accord, et toi ». Mais cet incident se situe entre le repas des cinq mille, qui symbolise la mission auprès des Juifs, et le repas des quatre mille, qui indique la mission auprès des païens. Jésus a dit à la femme qu'il n'y avait assez de pain que pour les enfants de la maison, mais quelques versets plus loin, il y aura plus de pain qu'il n'en faut pour tout le monde, sept paniers pleins de restes. C'est un moment de profonde transition.

Comment cela s'est-il produit ? Le silence de Jésus est au cœur de ce moment. « Il ne lui répondit pas du tout. Ce silence n'est pas une rebuffade. C'est le silence dont Madre Maria Grazia a parlé si joliment pendant la retraite. Elle a dit que « à la racine de toute prière, de tout travail pour Dieu, vibre le Souffle silencieux de Dieu ». ("À la racine de toute prière, de toute "œuvre pour Dieu", vibre le Souffle silencieux de Dieu. «¹)

¹ Méditation aux laudes, le 1er octobre 2024.

Dans ce silence, Notre Seigneur écoute la femme et écoute son Père. L'Église entre plus profondément dans le mystère de l'Amour divin en s'arrêtant sur des questions profondes auxquelles nous n'avons pas de réponses rapides. Au concile de Jérusalem : comment admettre les païens dans l'Église ? À Nicée, comment affirmer que Jésus était vraiment Dieu et vraiment homme ? À Chalcédoine, comment Dieu peut-il être vraiment trois et vraiment un ?

Notre tâche au sein du Synode est de vivre avec des questions difficiles et non, comme les disciples, de s'en débarrasser. Quelles sont les nôtres ici ? La femme vient chercher sa fille tourmentée. Nous devons certainement répondre à tous les cris des mères et des pères du monde entier pour les jeunes filles et fils pris dans la guerre et la pauvreté. Nous ne devons pas nous boucher les oreilles, comme les disciples à l'époque.

Il y a aussi des questions profondes qui sous-tendent tant de nos discussions. Comment les hommes et les femmes, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, peuvent-ils être égaux et pourtant différents ? Nous ne devons pas éviter la question, comme les disciples, en niant l'égalité ou la différence. Et comment l'Église peut-elle être la communauté des baptisés, tous égaux, et pourtant le Corps du Christ, avec des rôles et une hiérarchie différente ? Ce sont des questions profondes.

Nous avançons dans le mystère de l'amour divin en vivant avec ces questions, en priant à leur sujet, en nous écoutant les uns les autres, en y réfléchissant jour et nuit.

Comme le dit le psaume, « Dieu répand des dons sur ses bien-aimés pendant qu'ils dorment » (127.2). À moins que le lit ne s'écroule !

Dans cette histoire, c'est une étrange conversation qui a permis la percée : « Il n'est pas juste de prendre la nourriture des enfants et de la jeter aux chiens » ; « Oui, Seigneur, mais même les chiens mangent les miettes qui tombent de la table du Maître ». Cela semble offensant. Comment Jésus a-t-il pu traiter cette femme et sa fille de chiens ? Mais Matthieu a repris cet incident de l'évangile de Marc, où la femme est syrophénicienne. À Ashkelon, on a découvert un cimetière de 700 chiens. Il s'agissait de petits chiens morts de causes naturelles². De petites statues de chiens ont été trouvées. Il semble que les chiens étaient leurs meilleurs amis, des membres précieux de leur foyer. En tant que dominicain, je comprends cela. Nous sommes appelés les « chiens du Seigneur », *Domini canes* !

² Rebekah LIU. « A Dog under the Table at the Messianic Banquet: A study of Mark 7. 24 – 30 », *Andrew's University Seminary Studies*, Vol. 48, No. 2, 2010, pp. 251-255.

Notre Seigneur fait donc preuve d'une grande créativité en rejoignant l'idée qu'elle se fait d'un foyer dans lequel les chiens ont une place bien-aimée. Pour les Juifs, les chiens étaient des animaux impurs qui n'avaient pas le droit d'entrer dans la maison. Ils sont à l'extérieur de la porte, comme ceux qui ont léché les plaies de Lazare. Jésus lui tend la main l'expérience et la langue.

Il transcende les limites culturelles de son peuple.

« Qu'il soit fait de vous ce que vous voulez ». Sainte Catherine de Sienne y voit une grande promesse de liberté. Elle écrit : « C'est là que la bonté infinie de Dieu révèle le trésor qu'il a donné à nos âmes, le trésor de notre libre arbitre. »

Beaucoup de gens veulent que ce Synode donne un oui ou un non immédiat sur diverses questions ! Mais ce n'est pas ainsi que l'Église avance dans le profond mystère de l'amour divin. Nous ne devons pas fuir les questions difficiles, comme les disciples, qui disent : « Fermez-la ! Nous restons avec ces questions dans le silence de la prière et de l'écoute mutuelle. Nous écoutons, comme quelqu'un l'a dit, non pas pour répondre, mais pour apprendre. Nous ouvrons notre imagination à de nouvelles façons d'être la maison de Dieu qui a de la place pour tout le monde. Sinon, comme nous le disons en Angleterre, nous ne ferons que réarranger les chaises du Titanic.

Malgré l'accueil hostile des disciples, la femme reste. Elle n'abandonne pas et ne s'en va pas. Restez, quelles que soient vos frustrations à l'égard de l'Église. Continuez à questionner ! Ensemble, nous découvrirons la volonté du Seigneur.